

Nourrir la foi à l'école chrétienne

George Akers

J'adore visiter des écoles. Il m'est arrivé de sortir de l'autoroute pour aller voir une école ou un collège d'église dont j'ai vu le nom sur un poteau indicateur, juste pour vérifier si l'institution répond à sa publicité.



Mon approche est très simple : j'annonce ingénument que je suis de passage et que je suis intrigué par la publicité que j'ai vue sur l'autoroute. Je demande aux quatre premières personnes que je rencontre sur le campus (j'essaie de choisir deux adultes et deux étudiants) : « Quel genre d'école est-ce ? Une école spéciale ? » Et les questions suivantes sont aussi très révélatrices : « Qu'est-ce que vous y faites ? Pourquoi avez-vous choisi d'étudier (d'enseigner/de travailler) ici ? »

Si la personne interviewée est un parent, j'adapte la question : « Dites-moi, pourquoi êtes-vous disposé à dépenser tout cet argent durement gagné alors que vous avez payé vos impôts et que vous pourriez obtenir une bonne éducation pour votre enfant à l'école publique ? »

Ce que j'essaie de découvrir, bien sûr, c'est le signe que les étudiants, les professeurs, les employés ou les « clients » de l'école sont vraiment au courant de la mission précise de l'institution, et qu'ils peuvent en articuler le principe organisateur dans leurs propres termes. Je veux savoir s'ils sont capables d'identifier la raison pour laquelle leur école est digne du sacrifice qu'elle représente.

Ce passe-temps m'a procuré de délicieuses interviews dans des écoles de bien des convictions religieuses ou éducatives. Certaines interviews m'invitèrent aussi à de sobres réflexions. Grâce à ma curiosité évidente et à mes questions de touriste, j'arrive à tâter le pouls d'une école et en découvrir l'identité profonde. Il est très rare que j'entende un discours publicitaire préparé à l'avance.

Un membre d'un comité d'inspection en visite dans une école secondaire privée séculière avait l'habitude d'arrêter les étudiants dans le couloir et de leur demander : « Quelle est la raison d'être de cette école ? » Presque tous les étudiants répondaient en disant à peu près la même chose : « Cette école s'intéresse tout d'abord au genre de personne que je suis en train de devenir. » Cette réponse n'était pas ouvertement religieuse, mais elle démontrait une forte orientation éthique, appropriée à la mission de l'école, et digne de louanges. Il est évident que l'édification consciente du caractère des élèves n'était ni sans importance, ni de peu d'importance. Au contraire, elle formait le précieux centre d'identification de cette école, même pour les étudiants. Les jeunes ont souvent beaucoup d'intuition quant à ce qui importe à leurs professeurs.

Il y a quelques années, j'étais invité à présenter le message de commencement du sabbat dans l'une de nos académies. Après le service, on m'a invité à me joindre aux étudiants pour leur soirée de chant dans l'une des granges de l'école. Je fus retenu au dortoir pour une courte entrevue avec un étudiant, et quand je suis arrivé à la grange, le groupe était déjà bien engagé dans son service traditionnel de chants et de témoignages, pleins de rires et de larmes de joie. Je me suis dit : J'aimerais que tous les parents de cette fédération puissent voir et entendre ce que j'ai le privilège de vivre ce soir. Ils ne regretteraient pas un seul centime dont ils

ont fait le sacrifice de façon à pouvoir envoyer leurs enfants absorber cette ambiance si enrichissante pour leur foi.

Mais le meilleur était encore à venir — une vraie surprise. Plusieurs des étudiants les plus âgés se sont avancés avec leurs instruments — une guitare, un banjo et un harmonica, si mes souvenirs sont justes. Le président de la classe sortante me dit alors : « Frère Akers, nous voulons vous jouer le chant de notre classe. » Après plusieurs années d'expérience comme précepteur, enseignant et administrateur d'école, je me suis dit : « Cela va être un exercice narcissique typique : "Y'en a pas comme nous, si y'en a y'en n'a guère, nous voici, nous voilà, on est les meilleurs... !" »

Je me demandai qui était le professeur/conseiller de la classe sortante ? Comment me suis-je laissé entraîner dans ce genre de démonstration ? En effet, c'est pour moi qu'ils vont faire cette présentation, et ils s'attendent à ce que je les félicite de ce chant séculier, félicitations que je ne peux pas leur exprimer. Que vais-je faire ?

Mon monologue intérieur prit fin quand je me rendis compte que la musique était bien chantée et bien jouée, de bon goût et respectueuse. Ce n'était pas ce que j'attendais ! Je regardai attentivement ces jeunes visages sains et inspirés. A la fin du premier couplet, il était question des difficultés que Dieu utilise pour nous fortifier. Mais la troisième strophe se mit vraiment à parler à mon cœur :

*Je remercie Dieu pour les montagnes
Et je le remercie pour les vallées,
Je le remercie pour les orages par lesquels il
m'a fait passer,
Parce que si je n'avais jamais eu un seul
problème,
Je ne saurais pas qu'il peut les résoudre,
Je ne saurais pas ce que peut faire la foi en
Dieu.*

*(Refrain) Au travers de tout, au travers de
tout,*

*Oh, j'ai appris à faire confiance à Jésus,
J'ai appris à faire confiance à Dieu
A travers tout, à travers tout,
J'ai appris à compter sur sa Parole.¹*

Quel témoignage de l'influence formatrice et de l'impact spirituel des écoles chrétiennes ! Le fait qu'une classe sortante choisisse de son propre chef d'affirmer au monde, dans une déclaration de foi musicale, ses valeurs de base, tellement différentes de la culture des jeunes d'aujourd'hui, en disait énormément sur l'ambiance générale de cette école. C'était vraiment une déclaration très symbolique sur l'effet

cumulé de la coopération foyer-école-église durant les années de formation critique de ces jeunes gens.

En rentrant chez moi sous un blizzard ce soir-là, je pensai à mon expérience parmi ces adolescents. Ils déclaraient avec force ce qui se trouvait au centre de leur vie. Et ce n'était pas seulement un froid acquiescement intellectuel ; ils faisaient l'expérience de Dieu dans une relation d'alliance très personnelle qui leur permettait de passer à travers les orages de la vie. La vie de leur foi avait été nourrie avec soin, et elle était maintenant en train de fleurir. Et n'est-ce pas là ce que tous les parents désirent le plus pour leurs enfants quand ils les envoient dans nos écoles ? Ne voient-ils pas en nous les médiateurs spirituels d'une rencontre avec le divin, grâce à l'action du Saint-Esprit avec lequel nous coopérons ?

Oui, dans une école chrétienne qui tend vers la réussite, chacun doit faire sa part pour *nourrir la foi* au moyen de tous les aspects du programme scolaire. Ce n'est pas seulement le travail du professeur de Bible ou du pasteur/aumônier de campus. (Les étudiants s'y attendent ; ils s'imaginent que c'est pour cela qu'ils sont payés.)

Il est tragique qu'un campus chrétien soit divisé entre le domaine religieux et le domaine séculier, comme s'il s'agissait de deux compartiments séparés. Dans trop d'écoles chrétiennes, le programme (à l'exception des cours de religion obligatoires) n'est pas différent de celui de n'importe quelle autre école conventionnelle. Les activités religieuses comme le culte quotidien, les réunions de chapelle, les services du week-end et les semaines de prière s'ajoutent simplement au programme normal. Dans ce genre d'école, les questions religieuses ou spirituelles sont maintenues en dehors des études, de façon, bien sûr, à préserver un manteau de « respectabilité académique ». Ceci crée un certain dualisme, soutenu par l'école même, qui donne aux jeunes un puissant message concernant la religion. Il est dit de façon claire et simple : « Vous pouvez séparer le religieux du profane dans votre vie, comme nous le faisons ici à l'école. » Ce genre de message a de profondes répercussions sociales et spirituelles. Il constitue une terrible abdication de responsabilité de la part des professeurs.

Quelle influence un professeur peut-il avoir dans une école séculière ? Ne faites jamais l'erreur de sous-estimer le pouvoir d'un professeur qui ne fait pas partie du clergé mais fait incidemment des remarques spirituelles simples, quoique sincères — qui parle aussi librement du

surnaturel que de ce qui peut être vu des yeux, comme le temps qu'il fait dehors. C'est déjà là la puissance d'une bombe à retardement. Mais multipliez maintenant cela par le nombre de professeurs d'une école chrétienne, et vous avez un effet exponentiel du fait de l'effort de groupe. C'est cette pénétration intentionnelle de la mission de l'institution dans toutes ses activités et l'unité de direction qui donne à l'école chrétienne son pouvoir particulier, sa puissance pour changer les vies. Pas de dualisme, de bifurcation ou de fracture de la réalité. S'ils voyaient cette unité, la plupart des parents adventistes sacrifieraient presque tout ce qu'ils ont pour s'assurer que leurs enfants soient éduqués et édifiés dans les voies du Seigneur: C'est là notre mission sacrée en tant qu'enseignants chrétiens.

Il est vrai que les parents s'attendent à ce que nous donnions à leurs enfants une instruction profane de la meilleure qualité, tout en assurant en même temps leur éducation religieuse. Les résultats de l'étude Valuegenesis le montrent sans aucune équivoque. Ce n'est pas un choix entre l'un ou l'autre, excellence académique ou éducation religieuse. L'éducation adventiste doit fournir les deux, et au niveau le meilleur !

Reconnaissant l'ampleur de la tâche hautement spirituelle et de l'influence de l'enseignant chrétien, la Conférence Générale a renommé la carte de créance de l'enseignant adventiste « pasteur dans l'enseignement » (Minister of Education). Quelle que soit leur spécialité, les enseignants chrétiens sont avant tout pasteurs. Leur église est la salle de classe, leur chaire est leur bureau, leurs paroissiens les étudiants. Quel privilège et quel honneur que de guider les élèves en classe, de fraterniser avec eux en dehors des cours, de les côtoyer plusieurs heures par jour de façon à les influencer pour Dieu — par l'enseignement, l'amitié, la conversation et les activités de tous les jours.

Ceci nous amène à un point extrêmement important dans l'intégration de la foi et de l'apprentissage (IFA) : le climat psychologique de la salle de classe. La relation entre l'enseignant et ses élèves est cruciale. L'IFA ne réussira que si le professeur aime vraiment ses étudiants et respecte leur individualité comme Jésus l'a fait, traitant chacun avec une courtoisie et une gentillesse qui viennent du cœur. Il est certain que l'intégration de la perspective religieuse dans l'enseignement le plus techniquement au point échouera si le professeur n'est pas véritablement aimant. Une attitude froide et exigeante envers les étudiants peut être fatale pour les effets de l'éducation chrétienne, les

neutralisant ou même les inversant complètement. En effet, l'amour agapé est à la base de toute intégration de la foi et de l'apprentissage.

En lisant ce que d'autres Eglises publient sur l'éducation religieuse, je sens que nous ne sommes pas les seuls à reconnaître que la professionnalisation de l'enseignement religieux, quoique indispensable, risque de coûter cher au point de vue spirituel. Elle nous pousse à réduire l'importance du rôle pastoral et de la nature prophétique de notre vocation, et elle tend à obscurcir notre sentiment de mission spirituelle. Quand Ellen White écrivait : « Nos écoles devraient être imprégnées d'une influence spirituelle », ² elle parlait de ce que nous appelons aujourd'hui l'intégration de la foi et de l'apprentissage. Elle voulait dire que le facteur spirituel doit être mêlé à tous les aspects de l'éducation chrétienne, que ce soit dans l'unique pièce d'une petite école d'église, à l'académie ou au collège. Elle voulait dire que *tout* ce qui se passe à l'école doit promouvoir et renforcer la philosophie chrétienne.

Dans une école chrétienne, chacun doit faire sa part pour nourrir la foi au moyen de tous les aspects du programme scolaire.

Nous commençons enfin à réaliser que l'intégration de la foi et de l'apprentissage n'a pas lieu au niveau des programmes et du matériel éducatif spécialisé, mais à travers des personnes. Intégrer la foi et l'apprentissage, c'est bien plus qu'appliquer un vernis de perspective religieuse à la présentation des sujets séculiers traditionnels, ce qui pourrait en fait donner l'impression d'une machination, d'un rajout superficiel et artificiel, ou d'un effort anxieux d'intellectualisme. D'une façon ou d'une autre, les étudiants considèrent instinctivement une telle attitude comme fautive, inauthentique, car il ne s'agit pas d'un tout unifié et fiable. Seul un enseignement donné dans le cadre non équivoque de la philosophie chrétienne pourra atteindre nos objectifs. Des programmes, du matériel et des manuels scrupuleusement préparés peuvent faire beaucoup d'effet et sont même indispensables, mais en en définitive *l'intégration a lieu au moyen des efforts du professeur*. Il est indispen-

sable pour catalyser cette intégration. Quand un professeur entre dans la classe et ferme la porte, c'est lui qui est le programme, car une grande partie de l'enseignement est transmis par sa philosophie et sa façon de voir le monde. Le professeur devient le grand interprète, « celui qui explique le monde et lui donne un sens ». L'information est inerte tant que personne ne lui donne son sens humain, sa signification spirituelle.

Cette influence est à la fois subtile et ouverte, car les sujets sur lesquels l'enseignant garde le silence ou ceux sur lesquels il s'étend indiquent puissamment à ses élèves ce qu'il vaut la peine de mentionner et ce qui doit être considéré comme important. Ainsi, même le silence devient un message. Il veut dire : « Faites-moi confiance, les enfants, je ne voudrais pas gaspiller votre temps pour ce qui n'a pas d'importance ; je ne parle que de ce dont vous allez avoir *vraiment* besoin dans la vie. » Le message se grave profondément dans un jeune esprit. Et sa réponse subliminale aura toutes les chances d'être la suivante : « Si mon héros, qui sait vraiment de quoi il parle, qui connaît tellement de choses et qui est tellement super ne ressent pas le besoin de centrer tout ce qui fait partie de sa vie sur Dieu, s'il garde sa religion seulement pour le sabbat, et si la religion organisée l'ennuie, pourquoi devrais-je m'y intéresser ? » Ceci invite à la réflexion, n'est-ce pas ?

Contrairement au professeur séculier qui ne s'occupe que du sujet qu'il enseigne, le professeur chrétien apporte donc deux domaines d'expertise supplémentaires à son enseignement :

1. La capacité d'aimer les jeunes comme le Christ les aime. Cette vue pastorale et parentale de l'étudiant doit imprégner tout contact entre l'étudiant et l'enseignant.
2. La capacité de démontrer aux étudiants comment penser en chrétien. C'est une fonction prophétique, qui consiste à tout faire passer par le regard chrétien ; à établir un contraste entre la perspective présente et la perspective éternelle. Elle consiste à réfléchir dans le cadre de la dimension cosmique et éternelle, en s'efforçant de tout examiner du point de vue du ciel. (N'est-ce pas ce qu'on appelle croire en grâce ?)

Ce processus prend place lorsque le professeur exprime ses pensées devant ses étudiants, lorsqu'ils abordent ensemble des questions difficiles, établissant l'équilibre entre le rationnel et la révélation divine. Il s'agit de superviser et de guider les étudiants tandis qu'ils s'essaient à ce nouveau style de comportement mental. Il peut

aussi s'agir pour l'enseignant de parler sincèrement de son expérience personnelle ; de dire franchement comment il a intégré la foi et l'apprentissage dans sa propre vie professionnelle ; de faire part de ses luttes personnelles et de la manière dont il a remporté la victoire grâce à ses liens avec Jésus-Christ. C'est là *donner l'exemple* de la foi, un aspect très personnalisé du ministère IFA.

On doit se rappeler dans n'importe quelle branche d'étude que *la connaissance ne flotte pas librement dans le vide ; elle est toujours ancrée à une certaine notion concernant la réalité*. Une telle présupposition implique la foi en quelque chose. A l'école chrétienne, c'est l'enseignant qui aide l'étudiant à se mettre en contact avec les idées qu'il rencontre, puis à les filtrer au travers d'une philosophie de la vie chrétienne. Ceci requiert l'utilisation des *principes scripturaux* comme stimulant et point de référence. C'est là que l'intégration réelle entre foi et apprentissage prend place — et c'est un des meilleurs moyens possibles pour développer la pensée critique.

En conséquence, les professeurs chrétiens qui prennent au sérieux leur mission d'intégrer la foi et l'apprentissage se doivent d'étudier comment devenir de plus en plus sensibles, de plus en plus capables de lier le sujet enseigné aux questions éthiques, morales et spirituelles contemporaines. Dans le monde de Sodome II où commencent à pénétrer les étudiants, en une période d'apostasie presque universelle, nous devons équiper les jeunes afin qu'ils sachent clairement en quoi ils croient et puissent s'y tenir fermement — seuls si besoin est. C'est ce qu'ils doivent apprendre et mettre en pratique dans nos écoles.

L'intégration de la foi et de l'apprentissage n'est pas seulement la dernière expression à la mode dans le domaine de l'éducation chrétienne. Non, c'est *l'essence même* de l'éducation religieuse, aussi ancienne qu'elle. (Lire Deut. 6 : 3-7 et voir ce que Dieu ordonna à Moïse de dire au peuple quant à la constance indispensable de l'exemple pédagogique et parental dans tous les domaines de la vie.)

Ce qui devrait nous faire le plus réfléchir, c'est que la perception de cet aspect de l'éducation chrétienne est un don que l'on reçoit davantage qu'une technique apprise dans un manuel ou lors d'un cours. Notre plus haut devoir et privilège est donc de le reproduire dans notre vie, de le rendre attrayant et irrésistible pour nos étudiants. La tâche semble difficile, mais Dieu nous a promis son aide toute

particulière pour nous procurer la crédibilité et l'onction de son Esprit.

Nous voulons intégrer harmonieusement trois aspects de la foi à l'école chrétienne : la foi doctrinale (une théologie correcte, basée sur la Bible), la foi ecclésiale (faire partie de la famille de Dieu sur terre), et la foi de l'expérience (une relation personnelle et confiante avec notre Seigneur). Nous devons profiter de chaque occasion qui nous est offerte pour affermir ces trois aspects. Et comme l'apôtre Paul pourrait s'exprimer en parlant de cette trinité, « la plus grande des trois, c'est l'expérience ». C'est la raison pour laquelle la strophe chantée par ces étudiants d'une classe sortante était tellement appropriée : elle rendait témoignage du fait que nous pouvons savoir que Dieu contrôle tout ce qu'il permet dans notre vie et que nous pouvons lui faire entièrement confiance.

Cet aspect de l'éducation chrétienne semble à propos tout particulièrement aujourd'hui, alors que notre monde troublé se prépare à rencontrer Celui qui l'a fait. Les jeunes avec lesquels Dieu nous a donné le privilège de travailler sont candidats à des honneurs immortels. Mais il est aussi très probable qu'ils aient à faire face à un temps de trouble tel que l'humanité n'en a jamais subi. Pour le traverser avec succès, ils auront besoin de marcher personnellement et concrètement aux côtés de leur Seigneur.

La servante du Seigneur a vu en vision notre époque et le message spécial dont nous avons besoin. S'il était urgent en 1908 d'entendre ce message concernant une éducation orientée vers la crise à venir, ne l'est-il pas encore davantage aujourd'hui ?

Durant la nuit, ces paroles me furent adressées : « Donne la charge aux professeurs de préparer les étudiants à ce qui va venir sur la terre. »

Ellen White poursuit ce message par une association avec l'IFA :

Le caractère de l'éducation doit beaucoup changer avant de pouvoir donner la forme désirée à nos institutions. On n'atteint la norme de la Parole de Dieu qu'en combinant les forces intellectuelles et morales.³

Et en passant, si vous n'avez pas lu *la Tragédie des siècles* depuis longtemps, je vous recommande fortement d'en relire bientôt les huit derniers chapitres un sabbat après-midi. Ces prophéties décrivent des événements au milieu desquels nos étudiants vont sûrement se trouver d'ici peu de temps. Le message d'un chapitre frappant, « Les Ecritures, notre sauvegarde », est très clair : « Seuls ceux qui se seront fortifiés

par l'étude des Ecritures pourront subsister au cours du dernier conflit. »

C'est notre devoir, chers collègues, et c'est le plus beau travail jamais confié à des êtres humains : celui d'enseigner à nos étudiants à vivre par la foi, selon un simple « ainsi parle l'Eternel ».

Ces grandes capacités de survie spirituelle doivent être inculquées maintenant à nos jeunes, dans nos classes et sur nos campus. Nos étudiants se lèveront un jour pour nous bénir de ce que nous ne les avons pas négligés durant cette période de préparation cruciale.

Satan ne travaille pas à mi-temps, et il ne permet pas que son message soit masqué par des rationalisations érudites. Il poursuit la stratégie de la saturation complète. Nous ne pouvons pas faire moins que lui. La guerre est une guerre réelle. La mission essentielle de l'éducation adventiste doit être d'organiser nos salles de classe et nos campus de façon à cultiver et à renforcer la foi de nos étudiants dans tous les aspects de la vie scolaire.

Peut-être pourriez-vous organiser prochainement une réunion des employés de votre institution durant laquelle vous vous examinerez devant le Seigneur et vous poserez les questions suivantes : Notre école est-elle caractérisée par une recherche permanente de la croissance de la foi ? Vivons-nous dans une sorte de dualisme institutionnel ? Et dans ce cas, par où devrions-nous commencer pour renverser la situation ?

Je suis certain que les anges seront attentifs à prendre des notes complètes, ce jour-là, et qu'ils feront tout ce qu'ils pourront pour vous aider. Dieu bénira vos prières et les efforts que vous déploierez pour que nos écoles répondent à son attente.

Dr George Akers est professeur émérite au département de l'enseignement et de l'apprentissage à Andrews University, Berrien Springs, Michigan. De 1985 à 1990, il a été directeur mondial de l'Education pour l'Eglise adventiste. Durant ses quelques 45 années au service de l'éducation adventiste, il a aussi été précepteur, directeur d'école, administrateur de collège et d'université, et professeur du troisième cycle.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. « Through It All » par Andrae Crouch. (c) Copyright 1971 by Manna Music, Inc., 35255 Broton Road, Pacific City, OR 97135. International Copyright. Tous droits réservés. Publié avec l'autorisation des éditeurs.
2. Ellen G. White, *Fundamentals of Christian Education* (Nashville, Tenn. : Southern Publishing Association, 1923), p. 473.
3. *Id.*, p. 526, 527.